

pondrait ces paroles d'un orateur français, M. Paul Deschanel :

Combien, dit-il, nous préférons ces grands hommes raisonnables qui savent borner leur champ d'action et rester maîtres des situations qu'ils ont d'avance réglées, qui se plient d'abord aux hommes et aux choses pour les faire plier ensuite, qui entrent dans leur temps pour le mieux remuer et conduire, qui gardent ce qu'ils ont pris parce qu'ils ne prennent pas plus qu'ils ne peuvent garder, combien nous préférons ces esprits bien trempés, souples, fins, un Richelieu, un Frédéric, un Cavour, aux demi-dieux, aux puissances fatales et souvent aveugles, qui, par leurs bonds impétueux et leurs aventures insensées, faussent tous les ressorts de la politique.

Voilà, monsieur l'Orateur, les quelques considérations que m'a suggérées notre situation politique. Je crois fermement que nous avons su continuer le travail que nous ont tracé jadis ceux qui ont commencé de développer ce pays. Nous devons avoir confiance. Le Canada est aujourd'hui l'objet de l'attention de l'univers entier. On connaît ses richesses et on admire sa fortune. Avec une audace modérée, mais sûre d'elle-même, il poursuit sa carrière et révèle sa force prodigieuse d'expansion. Sa marine commerciale s'empare des mers et, l'année dernière, il allait jusqu'en Autriche jeter des chemins de fer. Le peuple heureux qui l'habite est plein d'énergie et d'espoir. Avec les ressources qu'il possède, les richesses que la nature lui a données, les forces intellectuelles dont il dispose, il avancera sur la même route du progrès qui s'ouvre largement devant lui vers un horizon sans borne, il grandira, confiant dans sa jeunesse et dans sa vigueur, et, grâce à une politique saine et logique, nous assisterons avec orgueil à l'accomplissement de ses glorieuses destinées. *Canada for ever.*

(Traduction.) Monsieur l'Orateur, en me confiant la tâche de présenter ce projet de résolution, tâche dont depuis quinze ans aucun député de langue française n'a été chargé, le Gouvernement m'a fait un grand honneur, et qui rejaillit sur mes compatriotes, sur ma province. C'est une preuve de la bonne harmonie et de l'amitié qui existent entre ma province et le ministère actuel. Le Canada jouit aujourd'hui d'une prospérité sans précédent. Jamais nos finances n'ont été aussi florissantes; les recettes de la douane augmentent à vue d'œil; notre commerce se développe avec une rapidité surprenante; le réseau de nos voies ferrées se ramifie sur tous les points du Dominion. Et dans tous les départements de l'administration, on relève les signes de la même exubérante croissance. Or, tout cela se produit sans que nous ayons la réciprocité avec les Etats-Unis. Si seulement ces grands hommes d'Etat, Macdonald et Cartier, pouvaient contempler aujourd'hui le superbe édifice qu'on

est à construire sur les fondations qu'ils ont si habilement aidé à établir!

C'est avec fierté, monsieur l'Orateur, que je signale cette coïncidence: le député qui propose l'adoption de l'adresse et celui qui le seconde ont l'honneur de représenter ici les deux circonscriptions jadis représentées par ces hommes d'Etat distingués, Kingston et Verchères.

Monsieur l'Orateur, le sujet le plus important d'entre ceux qui doivent retenir l'attention du Parlement au cours de la présente session, c'est peut-être celui des relations du Canada avec la mère patrie. Le premier ministre et trois de ses collègues ont récemment conféré sur le sujet avec les autorités impériales. Le résultat de ces délibérations sera sous peu porté à la connaissance du Parlement. J'ai assez confiance dans le premier ministre pour me persuader que les propositions dont il devra saisir la Chambre à cet égard seront de nature à satisfaire mes concitoyens de la province de Québec, comme ceux du reste du Dominion.

Car, monsieur l'Orateur, nous avons formé jusqu'ici une importante partie d'un puissant empire, et la prospérité dont nous avons joui dans le passé doit nous engager à persévérer dans cet état. N'est-ce pas cette union qui nous assure le bon vouloir et la protection de cette grande puissance, d'outre-mer à l'encontre de tous ceux qui voudraient nous persécuter?

M. W. F. NICKLE (Kingston): Monsieur l'Orateur, depuis le jour où Frontenac, ce très intrépide administrateur français, jeta pour la première fois sa tente sur les rives de ce qu'on désignait alors la rivière Cataracoui, dans l'espoir d'attirer vers le Saint-Laurent le commerce des fourrures du Nord et de l'Ouest qui prenait la route de New-York et de l'Hudson, Kingston a joué un rôle assez distingué dans l'histoire du Canada. En son nom, monsieur l'Orateur, je désire remercier le très honorable leader du Gouvernement d'avoir reconnu ses titres et d'avoir invité son représentant à se faire entendre lors de la séance d'ouverture d'une session qui promet d'avoir un intérêt des plus historiques.

Ici, monsieur l'Orateur, peut-être ne sera-t-il pas hors de propos que je témoigne au très honorable leader de l'opposition les sincères sympathies de ceux de mes concitoyens de Kingston qui ne partagent pas mes vues politiques, et que je lui fasse part du vif chagrin que leur a causé et de la lourde perte infligée au parti par le décès inattendu de sir Richard Cartwright.

Il était connu de nous Canadiens pour son affabilité, pour ses idées fortes, sa particulière disposition à dire ce qu'il pensait, et, monsieur l'Orateur, je crois pouvoir dire, sans crainte d'être démenti par personne dans cette Chambre, que la vie publique